

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 3 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

M. Taft en Russie.

M. Taft, secrétaire de la guerre dans le cabinet du président Roosevelt, l'un des candidats avoués au choix qui doit faire la convention nationale républicaine l'été prochain pour porter le drapeau de parti dans la lutte présidentielle, est en ce moment en Russie, venant de l'Extrême-Orient où il a passé plusieurs semaines et se prépare à rentrer le plus promptement possible aux Etats-Unis, où il doit arriver dans une dizaine de jours.

Quant à la mission politique de M. Taft, mission dont il a été parlé, on ne voit guère en quoi elle pourrait consister. Les Etats-Unis et la Russie ne sont divisés actuellement par aucune question nécessitant des négociations particulières.

M. Taft ne restera que vingt-quatre ou quarante-huit heures à St Pétersbourg, et il regrettera probablement de n'y pouvoir prolonger son séjour, car pour un homme d'Etat de son envergure une étude, si courte soit-elle, de la nouvelle Douma qui vient d'entrer en session eût été intéressante.

En Russie, on compte beaucoup sur ce nouveau parlement, qui a une physionomie toute différente des deux premiers et qui, dès son début, a eu une attitude de nature à inspirer la confiance. Il est vrai que les principaux partis qui composent la Douma, entre autres celui dit des "Oubriettes", n'ont encore pu s'entendre pour former une majorité constitutionnelle et élaborer un programme d'action législative qui ne rencontrerait qu'une opposition impuissante parmi les révolutionnaires et les réactionnaires et pourrait hâter l'introduction des réformes promises.

Un chien de 225.000 francs.

La 52e exposition de chiens vient de s'ouvrir au Palais de Cristal, à Londres. On y remarque les espèces les plus rares et les plus coûteuses. Mais l'animal qui a le plus de valeur est certainement un petit chien envoyé par lady Holland, et qui est estimé 225.000 francs.

VENTE D'AUTOGRAPHES.

On a vendu récemment, à Leipzig, quelques autographes de Guillaume II. Les prix qu'ils ont obtenus n'ont rien d'excessif. C'est ainsi qu'une de ses lettres, écrite en français et adressée au roi Humbert pour l'inviter au baptême de son prince, a été vendue 65 marks, et qu'une carte de félicitations, en allemand, adressée à son chère grand-maman, de la part de son petit-fils, Guillaume, n'a fait que 50 marks.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'excellence du nouveau programme de l'Orpheum a été encore plus en évidence aux représentations d'hier qu'à la première lundi soir, où cependant le succès avait été très marqué.

TULANE.

C'est une excellente troupe qui joue "The Lion and the Mouse" au Tulane, et le public fait aux artistes un accueil des plus enthousiastes. Les principaux rôles sont particulièrement bien tenus par M. Byron, Miss Shotwell et M. Duncan.

CRESCENT.

"Human Hearts", l'émouvant drame rustique de Hal Reid, est toujours populaire et il fournira une bonne semaine au Crescent. La salle était très bien garnie aux deux représentations d'hier.

JARDIN D'HIVER.

C'est aujourd'hui que commence la vente des places pour le Jardin d'Hiver dont la saison s'ouvre samedi prochain. C'est "The Fortune Teller", un opéra comique de Victor Herbert, le maître auquel on doit tant d'œuvres charmantes, que joue pour son début la Winter Garden Opera Company.

Acquittement de Mme Bradley.

Washington, 3 décembre. — Le jury chargé de statuer sur le sort de Mme Bradley, accusée du meurtre du sénateur Arthur M. Brown, de l'Utah, a rendu, ce matin à 11 heures, un verdict d'acquiescement.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 3 décembre. — Les deux chambres de l'assemblée générale ont adopté l'ordre du jour qui suit. L'ordre du jour a été approuvé et signé par le gouverneur, et quinze d'entre elles ont été promulguées.

Assemblées inscrites au bureau d'aliénés.

Mutual B. & H. Ass'n à Chas. E. Joubert, un terrain, Maple, Burthe, Hillary et Cherokee, \$4100. E. A. Carrère à M. J. Keating, un terrain, Bandin, D'Hémecourt, Hennessey et Solomon, \$190.

La lecture du message présidentiel au Congrès.

Washington, D. C., 3 décembre. — Aujourd'hui à midi après l'appel à l'ordre le Congrès des Etats-Unis a entendu la lecture du message présidentiel suivant:

Au Sénat et à la Chambre des Représentants:

"Aucune nation n'a de plus grandes ressources que la nôtre, et je crois que l'on peut dire en toute sincérité que les citoyens d'aucune nation ne possèdent une plus grande énergie et une plus grande aptitude industrielle."

"Dans aucun pays les conditions fondamentales des affaires ne sont plus saines que dans la nôtre à l'heure présente, et c'est folie, quand tel est le cas, que le peuple thésaurise l'argent au lieu de le laisser dans les banques solvables; car c'est cette thésaurisation qui a été la cause immédiate du manque d'argent. D'ailleurs, en règle générale, les affaires de notre peuple sont dirigées avec honnêteté et probité, et ceci s'applique aussi bien aux fermes et aux manufactures, qu'aux chemins de fer et aux banques ainsi qu'à toutes nos entreprises commerciales légitimes."

"Dans une grande agglomération d'individus il s'en trouve cependant toujours quelques uns de malhonnêtes, et si les conditions sont telles que ces hommes puissent prospérer ou commettre leurs méfaits avec impunité, leur exemple est déplorables pour le reste de la communauté."

"Il peut y avoir d'honnêtes différences d'opinion sur les formes de gouvernement, mais il ne peut y avoir de telles différences sur la guerre sans relâche qui doit être faite à la corruption. Le président attire ensuite l'attention du Congrès sur les questions suivantes et en recommande le vote:

"L'amendement de la loi Sherman afin de permettre au gouvernement de poursuivre les corporations coupables."

"L'adoption d'une mesure donnant une plus grande élasticité au système monétaire."

"La révision de certains articles du tarif."

"L'étude d'un projet d'impôt progressif sur les revenus et d'un impôt sur les héritages."

"L'inspection fédérale du matériel des chemins de fer afin de diminuer dans la mesure du possible le nombre des accidents."

"L'enquête obligatoire dans la controverse contre le capital et le travail."

"La protection du travail des femmes et des enfants dans les fabriques."

"Le développement de l'irrigation."

"La préservation des terres publiques et la conservation des forêts."

"La construction de levées sur tout le cours inférieur du Mississippi et l'amélioration des voies navigables de l'intérieur du pays."

"L'organisation de caisses d'épargne dans les bureaux de poste."

"L'amélioration du service des vapeurs entre les îles Hawaï et San Francisco."

"La création d'un bureau des mines."

"L'érection d'un monument naval à Vicksburg et la conservation de l'Hermitage."

"La coopération de gouvernement fédéral et des divers Etats dans la lutte contre les maladies contagieuses."

"L'amélioration du service postal maritime."

"L'augmentation de l'armée et le développement de ses diverses branches."

"Le vote au budget de la marine d'une somme suffisante pour la construction de quatre nouveaux cuirassés."

"Une allocation suffisante permettant aux Etats-Unis d'être dignement représentés à l'Exposition internationale de Tokio"

Le président mentionne aussi dans son message la visite faite par le secrétaire Root au Mexique et les bonnes relations qui existent entre les deux républiques nord-américaines.

Au sujet de la situation dans l'île de Cuba M. Roosevelt déclare que l'intervention américaine a ramené le calme dans l'île, et que le peuple cubain sera prochainement appelé à choisir son propre gouvernement, mais qu'en aucun cas les Etats-Unis ne toléreront de nouveaux troubles révolutionnaires à Cuba.

Le président termine son message en faisant des vœux pour que la paix continue à régner dans l'Amérique Centrale et en félicitant le Bureau Américain de l'Activité qu'il a déployée dans le courant de l'année pour l'amélioration des relations entre les diverses républiques de l'Amérique latine et des Etats-Unis.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 3 décembre 1907.

Table with 5 columns: Station, Hauteur à l'étiage, Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures. Lists various river stations and their water levels.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 3 décembre 1907.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Communication de contribuables du deuxième district relativement à l'entêtement des ordres.

Communication du Dr A. Granger, secrétaire de la Société Médicale de la paroisse d'Orléans, incluant une résolution approuvant les efforts de l'Officier de Santé de la Ville pour obtenir un hôpital d'isolement convenable et permanent.

Protestation de A. Dastre et autres contre l'exploitation d'un débit de liqueurs à l'angle de la rue d'Abadie et du Gentilly Road.

Communication de l'honorable Alex. Pujol, commissaire des édifices publics, établissant les dépenses, recettes et travaux généraux de son département durant le mois de novembre 1907.

Respectueusement, J. McRACKEN, Président du Conseil faisant fonction de maire.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités, qui sont reçus et renvoyés aux comités compétents, le clerc donne lecture de résolutions de regret à l'occasion de la mort de M. John G. Robin, représentant du sixième ward au conseil municipal. Tous les conseillers se lèvent en marque de respect pour adopter ces résolutions, et il est décidé unanimement qu'elles seront inscrites dans les minutes.

Diverses ordonnances sont ensuite définitivement adoptées, entre autres les suivantes: Ordonnances autorisant l'ouverture

de débits de liqueurs aux personnes dont les noms suivent: A. Schultz, S. Robertson, 4011 V. De Liberto, Washington et Chippewa; Frank Douroux, rue Perdido, 1107; J. Hillen, Broad et Aubrey; H. C. Manade, Toulouse et David; Mailu Frères, Port et Marais.

Ordonnance autorisant \$1,000 provenant de la vente du marché du sixième district pour la réparation du pavage de l'avenue Napulcon.

Ordonnance pour la levée d'une taxe sur les propriétés mobilières et immobilières pour l'année 1908, et une taxe d'égoût.

Ordonnance relative aux licences pour l'année 1908.

Diverses ordonnances relatives au pavage de certaines rues et au paiement de plusieurs comptes sont également adoptées, et après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Volour découvert.

Hier vers trois heures du matin, M. A. J. Lagarde, qui réside au numéro 1141 de l'avenue de l'Espérance, a été réveillé par un bruit inusité. Il s'est levé pour se rendre compte de ce qui se passait et il a aperçu un intrus sautant par une fenêtre donnant sur la cour de la maison.

Le sergent Sweeney et des agents de police du poste de clocheton précèdent ont fait une enquête et ont découvert que le malfaiteur avait pénétré dans la maison en forçant une fenêtre. Il a visité successivement plusieurs chambres, y compris celle qu'occupait M. Lagarde, en a ouvert les tiroirs, mais n'a pas eu le temps d'atteindre l'endroit où se trouvaient des objets de valeur, bijoux, etc.

Le bruit l'a fait découvrir et il s'est enfui en laissant dans la cour un pantalon qu'il avait pris dans la chambre de M. Lagarde.

On n'a trouvé aucune trace de ce hardi malfaiteur dans le voisinage.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 50 Commencé le 25 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

VIII

VEILLE QUI FINIT MAL

Suite.

Il se se tourna vers Jacques, le regarda fixement et conclut:

— Or, vois-tu, l'ainé, quand on m'aura pris tout ce que j'ai... quand nous serons nus, moi et les miens, dans la lande, sans glèbe, sans pain, sans un sou... tu devras, au compte de noël, verser encore, par surcroît, environ cinq mille francs pour parer la dette, d'après ta garantie... Je suis ruiné... Je te cause une perte importante... Mélie, Luette et moi, nous voilà des mendicants...

— Son masque jaune exprime la révolte qui était en lui... Ses yeux s'allumèrent...

— Il porta un violent coup de poing sur la table...

— Tas de canailles!... Sons son coup, l'un des verres fragiles sauta, roula, s'écrasa sur le plancher, au regret d'Hélène, moins touchée de la perte que attristée... en se sentant souffrir tout un jour...

— D'autre part, le front d'Agathe de plus en plus s'embrunait...

— Le bris d'un verre!... Pour la superstitieuse Bretonne: Présage néfaste... Dispute, tout au moins... Rix, peut-être...

— Elle se leva, ramassa les débris, les jeta au foyer, prestement, un beau milieu des braises, à son sens purificatrice...

— Combien de gens furent plus bas qui refirent leur vie, plus âgés, et sans aucun appui... Je verrai M. Loiseau... On prendra jour pour régler les comptes... On les règlera... Je paierai ma part...

— Et quand tu seras quitté... en famille, frère contre frère, cœur contre cœur, on s'efforcera de se sauver... L'ainé ne laissera pas son cadet sur la route, ses proches dans la peine... Et, crois-moi, il lui fera de beaux jours pour nous tous avant longtemps, pourvu que tu sois vaillant...

— Il se leva... s'approcha de François... lui mit une main sur l'épaule... et ajouta: — Tu es las... Il est tard... Nous avons tous besoin de repos... La bas, Mélie, Luette, l'attendent... s'inquiètent, c'est certain... Rentre, cadet... Mais emporte cette assurance reconfortante que l'on t'aime, toi, et qu'on te soutiendra...

— Apaise-toi, cadet... dit-il avec bonté... Je conçois que, dans ta détresse, tu t'exaspères... Mais, vois-tu, la colère est mauvaise... Il faut, contre elle, résister... Elle vous prend, pour vous faire plus encore, des forces qu'il vaut mieux dépenser dans l'utilité...

— Ne regarde pas la passé... Occupe-toi de l'avenir... Si tu le veux fermement — et tu le voudras, j'espère, maintenant — tu peux te relever avec l'aide de Mélie, de Luette et... avec mon aide aussi, qui ne t'abandonnera pas, sois-en sûr... Tu es jeune

encore, vigoureux... Sois de plus courageux... Tu vaincras...

— Combien de gens furent plus bas qui refirent leur vie, plus âgés, et sans aucun appui... Je verrai M. Loiseau... On prendra jour pour régler les comptes... On les règlera... Je paierai ma part...

— Et quand tu seras quitté... en famille, frère contre frère, cœur contre cœur, on s'efforcera de se sauver... L'ainé ne laissera pas son cadet sur la route, ses proches dans la peine... Et, crois-moi, il lui fera de beaux jours pour nous tous avant longtemps, pourvu que tu sois vaillant...

— Il se leva... s'approcha de François... lui mit une main sur l'épaule... et ajouta: — Tu es las... Il est tard... Nous avons tous besoin de repos... La bas, Mélie, Luette, l'attendent... s'inquiètent, c'est certain... Rentre, cadet... Mais emporte cette assurance reconfortante que l'on t'aime, toi, et qu'on te soutiendra...

— Allez chercher les vêtements de mon frère, s'il vous plaît, ma bonne Agathe... Ils doivent être secs, à présent... Vous apporterez aussi mon grand parapluie...

— François, comme alourd, se leva à son tour... et fit quel que pas, regard...

— Pas besoin de parapluie, Agathe, dit-il... Je ne sais pas me servir de ces atterisements-là... Mais la pluie tombe à verse tousjours cadet...

— Qu'importe?... Je serai tôt chez moi... Et puis, ma carcasse est tannée, raorinée à l'épreuve des intempéries... L'eau qui remue sous mes pieds ou qui choit sur ma nuque, ça me connaît depuis longtemps...

— Comme tu voudras... Agathe s'était éloignée... Jacques prit la main de son frère...

— Espère!... dit-il... Tout s'arrangera... Tout s'arrange... Il suffit de vouloir...

— Vouloir!... répliqua François en hochant la tête... Ça n'est pas tout, peut-être...

— Explique-moi... demanda Jacques, non sans une angoisse...

— François répondit, après un temps... et loucha: — Il faudrait oser... surtout — qui sait? — Oser!... Oser!... Oser!... Et, regretant ses paroles, craignant aussi que Jacques n'ait lu en ses prunelles sa pensée, il baissa la tête, détourna son regard... bégaya: — Etre hardi, quoi?... Entreprendre tout seul de se libérer... — Tout seul?... — J'ai de bons parents... C'est vrai... Je le sais bien et leur ai agré de leurs intentions...

— Mais... — Mais... — Quand on est toujours en passe d'aide... il est dur à certains, dont je suis, de devoir protection, bienfaits, reconnaissances...

— A son frère!... — Même à son frère... — Vanité, cadet... On peut tout recevoir, sans chagrin comme sans amertume, de qui donne avec joie — c'est mon cas... De plus, tu ne me devras jamais de reconnaissance, puisque, en l'aidant, je ne ferai que remplir un devoir...

— Tu n'es pas seul... Les tiens peuvent se dire que le bien que tu fais à ton frère est à leur détriment...

— Mon oncle... dit alors Hélène, intervenant... J'ai l'âme de mon père aîné, et jamais je n'en fus plus fier qu'à cette heure...

— Elle t'a répondu, cadet, avec tout son cœur!... François, pour toute réplique, pour tout remerciement, se borna à hocher la tête encore, soit qu'il doutât des dires de sa nièce, soit qu'il se sentit plus encore humilié dans la constatation — qu'il pouvait faire depuis son entrée en ce logis — de la noblesse, de la simplicité, de la bonté, de l'union de ses hôtes, de plus en plus servie par lui, peut-être...

— Agathe, cependant, reparut, portant les vêtements...

Elle les offrit à François, qui les endossa.

— Nous nous reverrons, l'ainé... Nous causerons encore de tout cela...

— Quand tu voudras, cadet... — S'en tirer tout seul... Ne rien devoir... Ça vaudrait mieux... Si on le pouvait... Je l'essayerai!

— Je vois avec plaisir, François, que ton passage ici t'a rendu quelque courage... C'est quelque chose, sais-tu?

— Oh! Je ne suis pas humilié de recevoir une aide en parole, Jacques... Les mots, ça coûte peu... D'autant que qui les entend n'en prend que ce qu'il veut, pas vrai?... et ne doit, par suite, que ce qu'il en a pris...

— Il regarda Jacques de biais, ce disant... Puis, il eut son mauvais rire d'ironie...

— Tu souffres, cadet!... répliqua Jacques dans une tristesse... Malgré tout, sache-le, si tu pouvais lire en moi jusqu'au plus profond de ma conscience, tu n'y découvrirais qu'affection et désir de te revoir heureux...

— Bonsoir!... dit François, toujours sans un merci, qui ent, lui semblait-il, comme brûlé ses lèvres...

— Il ouvrit la porte... Un vent glacé, humide, souffla dans la salle chaude...

— Ferme... ferme vite, l'ainé!... s'écria François, déjà sous l'averse, qui battait rudement ses habits secs... Ferme